

Session « Vie spirituelle et audace missionnaire »

Ostensions Limousines - P. Philippe Padilla

14/03/2024 - Après-midi



Notre longue histoire chrétienne nous donne depuis longtemps et encore aujourd'hui des savoir-faire et des trésors où Dieu continue de vouloir faire signe et dire sa proximité avec nous entre autres par la pitié populaire. Et nous l'avons entendu hier « le don précède la mission » (Cf 13/03/2024 P. Etienne Guillet 'Parcours biblique avec saint Luc'). Et si la relique est alors l'un de ces dons ?!

Des reliques pour mener à la Foi

Redécouvrons alors la valeur spirituelle de la relique. (Cf *La Croix* 15/11/2023). Elle est la trace matérielle d'une personne réelle, et fait mémoire de son existence concrète. Ainsi par cette proximité qui passe par les sens d'ailleurs -la vue et le toucher entre autres-, nous pouvons nous souvenir de ce que chaque témoin de la foi a été par sa présence, ses actes, son état de vie, ses conseils, son exemple... Chaque relique prolonge largement dans le temps alors le témoignage et par là même notre action de grâce pour un tel témoin placé sur notre route ou rencontrer dans notre quête spirituelle.

La vénération des reliques, du coup a commencé dès le II^e siècle. Les premiers chrétiens venaient se recueillir et célébrer la messe là où étaient conservés les restes des martyrs. Voici d'ailleurs ce que rapportent les actes du Martyre de saint Polycarpe (†156) : « Le centurion fit brûler le corps de Polycarpe. Ainsi nous ensuite, ramassant les ossements plus précieux que les gemmes de grand prix et plus épurés que l'or, nous les avons déposés en un lieu convenable. Là même, autant que possible, nous nous réunissons dans l'allégresse et la joie en mémoire de ceux qui sont déjà sortis du combat, et pour exercer et préparer ceux qu'attend le martyre. » Ainsi le culte des reliques galvanisait le courage des chrétiens, les poussait à une foi intrépide, les associait aux mérites des saints et obtenait leur intercession. La coutume fort ancienne de célébrer l'Eucharistie sur le tombeau des martyrs se prolonge en quelque sorte par le fait qu'encore aujourd'hui les autels consacrés contiennent des reliques de saints dans la pierre d'autel (cf dioceseparis.fr/la-veneration-des-reliques). Avons-nous su garder cette conscience avec cette proximité et l'élan qu'elle peut engendrer ?

En Limousin peut-être plus qu'ailleurs nous avons pour cela les ostensions....

Les Ostensions Limousines, Classées au patrimoine immatériel de l'UNESCO ... Excusez du peu !

Les premières organisées à Limoges datent de 994 après J-C et avaient pour but, en présentant les reliques des saints à la foule, par leur vénération et leur intercession de conjurer le Mal des Ardents - une intoxication par l'ergot de seigle ; le malade ayant l'impression d'être dévoré de l'intérieur par d'intenses sensations de brûlures - . Le mal (au moins celui-là !) a disparu mais la tradition se perpétue toujours tous les sept ans. Les 21 lieux concernés par cette inscription se trouvent dans un territoire qui est historiquement lié au Limousin, s'étendant sur quatre départements Haute-Vienne, Creuse, Charente et Vienne.

Sur son site (cf ich.unesco.org/fr/RL/les-ostensions-septennales-limousines), l'UNESCO écrit que les ostensions limousines sont de « grandioses cérémonies et processions organisées tous les 7 ans en vue de l'exposition et de la vénération de reliques de saints catholiques conservées dans les églises du Limousin.

En effet, largement soutenues par les villes et les villages locaux, les festivités attirent un grand nombre de personnes qui se rassemblent pour voir les reliquaires défilés dans les villes accompagnés de drapeaux, de bannières, de décorations et de personnages historiques costumés. Ainsi, pendant une année bien remplie, avec nos Saints limousins, nous allons de visitation et visitation car justement chaque Saint accueille dans sa cité les autres en entraînant derrière eux les longs cortèges de celles et ceux qui les suivent.

Les ostensions septennales appartiennent ainsi à toute la population du Limousin et des habitants, qu'ils soient chrétiens ou non, se considèrent comme les détenteurs de la tradition. Les confréries et les comités s'engagent activement dans la transmission (à la fois orale et écrite) des connaissances, des savoir-faire et des objets en lien avec cette pratique. Ces fêtes religieuses où se côtoient membres du clergé et fidèles, jeunes et aînés, groupes d'Eglises et groupes non confessionnels mais aussi autorités municipales et individus ordinaires autour d'un événement patrimonial essentiel, incontournable de l'identité limousine.

La préparation des ostensions par les communes commence un an à l'avance au minimum, et mobilise les connaissances et savoir-faire de nombreux artisans, commissions diverses pour ne rien négliger, élus, associations caritatives et bénévoles ainsi que des chorales, des orchestres et des groupes de musique qui font revivre la mémoire des ostensions. La préparation permet également de renforcer les liens sociaux, l'identité d'un quartier, d'une commune tandis que les festivités favorisent l'intégration des nouveaux et des anciens habitants et sont l'occasion de réunions familiales, les membres partis vivre ailleurs revenant pour participer aux célébrations. Ainsi la particularité des ostensions est bien de rassembler bien au-delà des croyants, mais tout un chacun attaché à cette tradition. "C'est un patrimoine qui appartient à tous. Il y a ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas. Mais c'est une fête transgénérationnelle, pluriséculaire et fédératrice. La famille vient de partout, les cousins, les copains... Les maisons sont pleines ! Tout le monde est là", décrit avec enthousiasme une chargée de communication au sein d'un comité d'ostension.

Un exemple d'audace missionnaire

Saint Junien, petite cité gantière, avec même pas 12000 habitants, accueille tous les 7 ans plus de 100 000 personnes pour un temps forts lors de ces ostensions limousines. C'est l'aboutissement d'un long travail pour voir la plus importante procession de la région. En effet, avant il aura fallu suivre toute l'organisation, dans les moindres détails : sécurité, vente des produits dérivés, taille des costumes, perches de châtaigner pour la forêt de verdure qui envahira la ville... Le budget de l'évènement est conséquent : 120 000 euros. Sans compter l'investissement des bénévoles, qui n'a pas de prix... mais ce que vous ne savez peut-être pas c'est que Saint-Junien est l'une des premières villes devenues communistes en France au début du XXe siècle et est ainsi une « place rouge du communisme » importante à l'échelle nationale. Petit paradoxe non ?! je vous plante donc le décor : (Cf *Le Populaire du Centre* du 04/08/2018)

Déjà à la suite de la loi de 1905 séparant les Églises et l'État, il a été construit la Bourse du Travail dans l'ancien jardin du couvent du Verbe incarné (l'actuelle médiathèque). Et quel emplacement ! Le bâtiment, fier symbole communiste, se trouve à quelques dizaines de mètres de la collégiale : c'est le temple du peuple contre celui de la religion. Et pour couronner le tout, la municipalité entame en 1932 une vaste politique de dénomination des rues et places. Entre la collégiale et le bâtiment communiste est créé la place Lénine... La ville puise également dans les noms de plusieurs acteurs majeurs de la Commune de Paris pour nommer les rues.

Mais à ce pied de nez à la religion, subsiste pourtant cette audacieuse annonce de la foi, débordant le seul espace contenu habituellement dans la collégiale pour se répandre dans tout l'espace public. Car hormis la présentation des reliques des saints fondateurs de la ville, Amand et Junien, il y a la procession d'un impressionnant cortège historique de près de 1 500 figurants pour une succession de tableaux vivants retraçant la vie du Christ, déplaçant ainsi des milliers de visiteurs dans un centre-ville somptueusement décoré et une bande sonore, relayée dans toute la ville qui reprend toute l'histoire de Jésus-Christ, des passages entiers de l'Évangile et des histoires de saints racontant leur foi et leur rencontre avec le Seigneur. Tout est dit !! Vous comprenez bien qu'il est facile alors d'impliquer les équipes « traditionnelles » de caté. Mais plus encore toute la famille car il en faut du monde pour tenir tout cela ! Et nous retrouvons cette dynamique dans toutes les communes ostensionnaires et nos paroisses regroupant bien plus de communes participent et bénéficient de cette dynamique.

Certes ce n'est que tous les 7 ans. Mais ça mobilise au moins pendant une année entière et tout coup ça s'inscrit profondément dans les mémoires et dans le temps car cela ouvre à un prochain rendez-vous comme en témoigne une dame : "J'adore ça, je les ai vues cinq-six fois. C'est très joli, le cortège est époustouflant ! Je félicite ceux qui l'ont fait". Si vous faites le compte, c'est une fidélité d'une quarantaine d'année déjà !

Et il y a alors ceux qui n'oublieront jamais comme le dit un monsieur : "Moi, je ne les avais pas vues depuis mon enfance. Il a fallu que j'attende d'être à la retraite pour revenir dans ma ville natale. C'est la première fois que je vois ça depuis quarante ans. Ça me rappelle ma jeunesse".

Les années ostensionnaires nous font donc sortir de nos routines et de nos entre-soi pour oser apprendre à parler en d'autres langues, pour vivre une véritable Pentecôte où chacune et chacun peut recevoir notre témoignage de foi, chacun justement dans sa langue c'est-à-dire rejoins là où il en est : la foi bien sûr mais aussi la tradition, la nostalgies, la fête, le folklore, la vénération, la quête spirituelle, la curiosité, la culture, l'art, l'artisanat, la découverte, l'amitié, l'engagement... etc.

Une occasion d'évangélisation

Les Ostensions sont donc bien ce temps à saisir pour une liberté de prendre alors la parole. En effet, tous les 7 ans, il nous faut au niveau diocésain ne pas passer à côté du rendez-vous. C'est certainement une chance mais aussi un défi pour évangéliser ce temps.

Il faut proposer et accepter de ne rien maîtriser et contrôler mais par-dessus-tout et avant tout désirer témoigner, et nous le savons maintenant à l'écoute de Roland Lacroix (cf 14/03/2024 R. Lacroix, ISPC 'l'action mystagogique, sa pertinence catéchétique'), nous devons aussi désirer « liturgiser » ce temps pour inscrire cette catéchèse dans les cœurs. Car si nous pouvons considérer que nous ne vivons plus dans une civilisation chrétienne, le christianisme n'est pas mort pour autant, puisque notre kérygme s'annonce là et le Christ est vivant !! L'Église doit cependant s'interroger pour s'adapter à la situation nouvelle.

Localement, on l'a bien compris, chaque équipe, et tous les groupes, petits et grands, se mettent en ordre de marche et portent leurs contributions chacun selon ses capacités (cf Mt 25, 15).

La piété populaire dans notre pratique catéchétique

Notre SDCC n'est pas en reste et en 2023, grâce à Chantal sa responsable, a proposé à toutes les paroisses non ostensionnaires de se joindre au moins à une ostension et a même créé un livret jeu « A vous d'en être les témoins » pour suivre et participer à une journée d'ostension. (<https://www.diocese-limoges.fr/ostensions-avenir/>)

Et l'Évêque, bien conseillé (!) et fort de sa devise épiscopale, a proposé un thème « La charité du Christ nous presse » (Cf 2 Co 5,14) pour toute l'année ostensionnaire afin de leur donner une orientation spirituelle et ecclésiale bien en lien avec la vie du monde et de notre diocèse. Un thème qui veille à porter comme à l'origine des premières ostensions, une intention afin de lutter contre le mal car écrit-il « Si les ostensions s'inscrivent dans une très ancienne tradition, qui marque notre histoire commune, elles s'adaptent également aux circonstances présentes, du monde et de l'Église. » Il poursuit : « Ces ostensions s'inscrivent dans un contexte d'inquiétude généralisé, dont les causes les plus flagrantes sont le bouleversement induit par la pandémie de la COVID mais aussi par le réchauffement climatique, les tensions géopolitiques liées à la volonté de puissance de certains dirigeants et à la diffusion du terrorisme, le fossé grandissant entre les plus riches et les plus pauvres, le phénomène massif des migrations qui en résultent... A quoi s'ajoutent la radicalisation des discours et la difficulté d'un dialogue respectueux, l'effondrement de certains repères et fondements anthropologiques qui servaient de base à la vie sociale. »

Et je conclurai toujours avec les mots de notre évêque de Limoges : « Dans le sillage de Martial, qui nous a apporté l'Évangile et de tous les saints qui ont marqué la terre limousine, nous voulons à notre tour implorer Dieu avec confiance, le laisser changer nos cœurs et nous donner d'être aussi des saints pour aujourd'hui. C'est le sens profond de cette antique tradition des ostensions [...]

Car ce que le monde attend d'abord de l'Église et des chrétiens, c'est un témoignage convaincant de charité, d'amour désintéressé, de miséricorde, à la suite du Christ. C'est cet amour qui a pressé Martial de venir en Limousin, qui a saisi chacun des saints et des saintes des confréries. En les vénérant, nous sommes à notre tour saisis et pressés par cet amour. » (Mgr P.A. BOZO aux confréries limousines)

Rendez-vous en 2030 pour aller en procession au cœur de la foi.